

THE MARBURG DECLARATION

The Urgent Need to Maximize Biodiversity Conservation in Forest Carbon-Trading

A joint communiqué of the Association for Tropical Biology and Conservation (ATBC) and the Society for Tropical Ecology (GTÖ) during their joint annual meeting in Marburg, Germany, 26-29 July 2009

WHEREAS, tropical forests around the world are being destroyed at an alarming pace, currently averaging 10-15 million hectares per year—roughly equivalent to 50 football fields per minute; and

WHEREAS, tropical forests are among the biologically-richest ecosystems on earth, sustaining at least half of all plant, animal, and fungal species in an area spanning just 7% of the planet's land surface; and

WHEREAS, tropical forests perform an array of vital ecosystem services, such as storing large stocks of carbon in their living biomass and soils, reducing soil erosion and downstream flooding, and copiously releasing water vapor into the atmosphere that creates clouds and promotes life-giving rainfall; and

WHEREAS, tropical forests are home to an estimated 50 million indigenous forest peoples and provide livelihoods for large numbers of rural communities; and

WHEREAS, the rapid destruction of tropical forests produces about 20% of all human-caused emissions of greenhouse gases—the equivalent of 5 billion tons of carbon dioxide annually—which is a serious contributor to global warming; and

WHEREAS, tropical deforestation further promotes global warming by reducing the formation of clouds, which reflect much solar radiation away from earth; and

WHEREAS, current policy initiatives designed to use international carbon-trading to reduce emissions from deforestation and degradation of tropical forests—termed 'REDD'—are rapidly gaining momentum and deserve strong political and public support; and

WHEREAS, at present rates of growth, international funding for REDD could soon dwarf all other spending for tropical conservation; and

WHEREAS, as presently structured, REDD funding will be focused largely on protecting areas that are most cost-effective for reducing carbon emissions, such as countries that have high deforestation rates and large expanses of relatively inexpensive forest land; and

WHEREAS, from a biodiversity-conservation perspective, the most urgent areas to protect are biodiversity ‘hotspots’—the last vestiges of forest in species-rich regions such as Madagascar, the tropical Andes, the island nations of Southeast Asia, Indochina, West Africa, the Brazilian Atlantic forest, and many smaller tropical islands—that contain large concentrations of endangered species threatened with imminent extinction; and

WHEREAS, many of the recognized biodiversity hotspots occur in areas that have been climatically stable over long periods of time, and if protected might become important refugia for wildlife facing serious climatic change in the future; and

WHEREAS, despite its potentially huge benefits for biodiversity protection, the costs of implementing REDD will often be greater in biodiversity hotspots because these forests are limited in extent and development and human-population pressures there are often intense;

THEREFORE, BE IT RESOLVED, that the Association for Tropical Biology and Conservation, the world’s largest scientific organization devoted to the study, protection, and wise use of tropical forests, and its sister European organization, the Society for Tropical Ecology, jointly urge the following:

- 1) That efforts to maximize the benefits of REDD for biodiversity conservation be a key priority during international negotiations of the U.N. Framework Convention on Climate Change, especially during its forthcoming meeting of the Convention of Parties in Copenhagen, Denmark; and
- 2) That nongovernmental conservation groups promote private funding strategies to increase the cost-competitiveness of carbon credits from the world’s most imperiled forests and ecosystems; and
- 3) That REDD initiatives also focus on reducing other immediate threats to tropical biodiversity beyond deforestation, such as overhunting, fires, and unsustainable logging; and
- 4) That efforts to promote biodiversity conservation via REDD are done in a manner that is sensitive to the needs of indigenous and local communities; and
- 5) That cost-benefit analyses be urgently conducted to help develop optimal strategies to simultaneously maximize the benefits of REDD for both reducing carbon emissions and protecting endangered biodiversity; and
- 6) That public and private donors to REDD schemes stipulate wherever possible that their funds are to be used not only to reduce carbon emissions, but also to help halt or mitigate threats to the most endangered forests and species on earth.

DÉCLARATION DE MARBURG

De l'Urgente Nécessité de Maximiser la Conservation de la Biodiversité dans la Bourse du Carbone Forestier

Communiqué conjoint de l'Association for Tropical Biology and Conservation (ATBC) et la Society for Tropical Ecology (GTÖ) au cours de leur colloque annuel mutuel à Marburg, 26-29 Juillet 2009

ATTENDU QUE, les forêts tropicales mondiales sont détruites à un rythme alarmant, qui atteint en moyenne 10-15 million d'hectares par an—ce qui équivaut approximativement à 50 terrains de football par minute; et

ATTENDU QUE, les forêts tropicales sont parmi les écosystèmes les plus riches de la Terre, et abritent au moins la moitié des espèces de plantes, d'animaux et de champignons sur une aire dont la surface est à peine 7 % de la surface terrestre de la planète; et

ATTENDU QUE, les forêts tropicales produisent une somme de services vitaux pour les écosystèmes, comme un important stockage de carbone dans sa biomasse et ses sols, réduit l'érosion des sols et les crues des fleuves et inondations, et évaporent d'importantes quantités de vapeur d'eau dans l'atmosphère qui forment les nuages et favorisent les pluies nécessaires à la vie sur Terre; et

ATTENDU QUE, les forêts tropicales sont la maison des peuples forestiers indigènes dont la population est aujourd'hui estimée à 50 millions de personnes, et procurent les moyens de subsistances pour un grand nombre de communautés rurales; et

ATTENDU QUE, la destruction rapide des forêts tropicales produit approximativement 20 % de toutes les émissions de gaz à effet de serre d'origine anthropique—l'équivalent de 5 milliards de tonnes de CO² ou dioxyde de carbone chaque année—ce qui est une contribution majeure au réchauffement global; et

ATTENDU QUE, la déforestation des régions tropicales favorise le réchauffement global en réduisant la formation de nuages qui réfléchissent normalement le rayonnement solaire hors de la surface terrestre; et

ATTENDU QUE, les initiatives politiques actuelles dont le but est d'utiliser le marché international des échanges de crédit carbone afin de réduire les émissions dues à la déforestation et à la dégradation des forêts tropicales—appelées 'REDD'—se développent rapidement et méritent de recevoir un soutien fort de la part des politiques et du public; et

ATTENDU QUE, compte tenu de la croissance actuelle des financements internationaux en faveur du REDD pourraient restreindre à terme les autres sources de financement pour la conservation des écosystèmes tropicaux; et

ATTENDU QUE, vu son organisation actuelle, les fonds REDD seront largement affectés afin de protéger les aires qui sont les plus coûteuses pour réduire les émissions de carbone, tels les pays qui ont un taux élevé de déforestation et de larges étendues de zones boisées de faible valeur économique; et

ATTENDU QUE, du point de vue de la conservation de la biodiversité, les aires qui doivent être protégées en urgence sont les ‘hotspots’ de la biodiversité—les derniers vestiges de forêt dans les régions riches en espèces comme Madagascar, les Andes tropicales, les Nations insulaires de l’Asie du Sud-Est, l’Indochine, l’Afrique de l’Ouest, la Forêt Atlantique du Brésil, et de nombreuses îles tropicales—qui abritent une forte concentration d’espèces en danger menacées d’extinction; et

ATTENDU QU’, un grand nombre de ces hotspots de biodiversité qui sont soumis à un climat resté stable pendant de longues périodes de temps et qui, une fois protégés, pourraient devenir d’important refuges pour la faune sauvage sujette aux futurs effets du changement climatique; et

ATTENDU QU’, en dépit de son potentiel énorme de bénéfices pour la protection de la biodiversité, les coûts pour mettre en place REDD seront souvent plus importants dans les hotspots de biodiversité parce que ces forêts sont limitées en surface et les pressions liées au développement et à l’essor des populations humaines sont souvent intenses;

PAR CONSEQUENT, est déclaré, que l’Association for Tropical Biology and Conservation, la plus grande organisation scientifique du monde dédiée à l’étude, la protection, l’utilisation sage des forêts tropicales, et son organisation sœur en Europe, la Society for Tropical Ecology, ensemble present ce qui suit:

- 1) Que les efforts faits pour maximiser les bénéfices de REDD pour la conservation de la biodiversité soient prioritaires au cours des négociations internationales lors de la Convention-cadre des Nations unies sur le changement climatique, en particulier pendant les meetings suivants de la Convention des Parties à Copenhague, Danemark; et
- 2) Que les Organisations Non-Gouvernementales pour la conservation favorisent les stratégies de financements privés pour faire en sorte que les coûts des crédits de carbone soient plus compétitifs pour les forêts et les écosystèmes mondiaux les plus en péril; et
- 3) Que les initiatives REDD se concentrent aussi sur la réduction immédiate des menaces qui pèsent sur la biodiversité tropicale au-delà de la déforestation, comme la sur-chasse, les feux, et l’exploitation forestière non soutenable; et
- 4) Que les efforts pour promouvoir la conservation de la biodiversité via REDD soient réalisés de manière à prendre en compte les besoins vitaux des communautés indigènes et locales; et

- 5) Que des analyses coût-bénéfice soient conduites de toute urgence pour aider au développement de stratégies optimales afin de maximiser simultanément les bénéfices de REDD, et à la fois réduire les émissions de carbone et protéger la biodiversité en danger; et
- 6) Que des donateurs publics et privés d'actions REDD stipulent, quand c'est possible, que les fonds soient utilisés en priorité pour réduire les émissions de carbone, mais aussi pour aider à stopper ou réduire les menaces qui pèsent sur les espèces forestières les plus en danger sur terre.

Traduction de la version anglaise par Dr. Pierre-Michel Forget, Past-President Association for Tropical Biology and Conservation, Scientific Board de Society for Tropical Ecology.
1 Août 2009